

Au Foyer Féminin

"Là fleurit le bonheur à côté du devoir"
Victor de Laprade

Gaspésiennes

A Firmin Létourneau,
au Gaspésien et à l'ami.

De Mont-Louis à La Nouvelle
Elles ont toutes les yeux doux,
Les payses de par chez-vous;
Leur amour sage s'y révèle.

Pour le grand faucheur des blés roux
Où l'amant de la caravelle,
De Mont-Louis à La Nouvelle
Elles ont toutes les yeux doux.

Cette chanson serait nouvelle
Chez les brodeuses de chez nous;
Aussi, l'on est un peu jaloux
De tant de cœur et de cervelle

Cachés au fond de ces yeux doux!

JACQUELIN

Le ménage

5e LECON

1. La tenue du ménage, voilà où doit, avant tout autre objet, s'exercer l'activité de la ménagère.—Là mieux que partout ailleurs, apparaîtront les qualités de la femme soigneuse, rangée, amie de la propreté. Un ménage bien tenu dénote un intérieur agréable et gai.

2. La propreté du logement et des meubles est le premier élément de la tenue du ménage.—Un meuble paraît toujours beau, si vieux soit-il, lorsqu'il reluit sous le chiffon qui en a chassé la poussière; la plus modeste chaumière est plaisante lorsqu'elle respire la propreté.

3. Le mobilier de chaque chambre doit se composer d'un lit; d'une table de nuit; d'armoires ou garde-robes pour les vêtements et pour le linge; d'une commode à la rigueur; d'une table et de chaises. Évitez comme on le fait trop souvent dans nos campagnes de suspendre les vêtements à un râtelier, simplement recouverts d'un rideau. La poussière les atteint trop facilement et les dégrade.—Dans la cuisine, qu'il faut blanchir à la chaux au moins une fois l'an, doivent se trouver la table où l'on prend les repas, des chaises ou des bancs, un bahut ou un placard. Il est cependant très commun de trouver la salle à manger séparée de la cuisine.—La batterie de cuisine est pendue à des crochets fixés au mur ou dans un placard.

6e LECON

1. Un placard avec étagères, dans la cuisine, renfermera les soupières, les assiettes,

les plats, les verres ainsi que les bouteilles et les carafes ou pots à l'eau.

2. L'usage des chaudrons de cuivre diminue dans nos campagnes à cause du danger qu'ils peuvent faire courir, et des récurages fréquents qu'ils exigent si l'on ne veut pas les laisser envahir par le vert-de-gris qui est un poison. On les nettoie avec du tripoli. L'on se sert plus généralement d'ustensiles en fer émaillé ou en fonte.

3. Il vaut mieux se servir de chaudrons en fonte qui se récurent avec de la cendre et de l'eau chaude, au moyen de bouchons de paille ou de brosses.—Même procédé pour maintenir en état de propreté les autres ustensiles de ménage en métal.

4. Les assiettes et les plats dont on s'est servi, les pots à lait, sont nettoyés fréquemment avec de l'eau bouillante. Sans ce nettoyage, ils communiqueraient un goût d'aigre aux aliments et aux boissons que l'on y mettrait.—Le blanc d'Espagne légèrement mouillé et appliqué sur l'argenterie, au moyen d'un linge doux et frotté jusqu'à ce qu'il soit sec, est le meilleur moyen de rendre l'argenterie brillante. La plupart des autres poudres que l'on vante ont pour inconvénient de la rayer plus ou moins.

Quelquefois l'argenterie est tachée ou noircie par des émanations sulfureuses. Les jaunes d'œufs qui contiennent beaucoup de soufre ont notamment cette propriété. Quelques livres de recettes recommandent de frotter l'argenterie ainsi tachée avec de la suie; mais la suie n'a aucune action chimique sur ces taches sulfureuses, elle ne les enlève que par le frottement, en rayant le métal et en lui ôtant son brillant. Il vaut donc mieux de frotter un peu plus longtemps dans ces endroits tachés avec le blanc d'Espagne qui ne rait point, et la tache disparaîtra.

LA BONNE MÉNAGÈRE

LES MEILLEURES AMIES

"A Cousine Jeanne"

"Il y a de délicieuses vieilles filles qui sont toute gentillesse et toute douceur". Il y a déjà plusieurs mois que j'ai lu cette bonne parole d'André Beaunier et je ne l'ai jamais oublié.

On a tant calomnié les bas bleus et les vieilles filles qu'à la fin on leur eût accordé un peu moins de sympathie. Mais j'ai compris un jour ce que l'on gagne à les connaître. En vérité je vous le dis, il y a en ce monde des cœurs qui ont la plénitude de la bonté; car l'égoïsme, qui est la grande misère du temps, semble les avoir ignorés. Et ces cœurs-là ont gardé leur fraîcheur et leur exquise naïveté parce que celles qui les portent ont renoncé à leur propre bonheur pour faire celui des autres. Quoi que l'on veuille et que l'on dise il n'y a point de désabusées parmi les vierges chrétiennes; elles croient toutes au bonheur, seulement elles l'ont demandé à une existence plus modeste, mais aussi, moins douloureuse que les autres. Si la destinée des vieilles filles est devenue

triste quelquefois, c'est votre faute à vous les hommes.

Mais, elles ne savent pas maudire. Elles exercent leur vengeance par un redoublement de charité. Toutes les confréries pieuses et les œuvres d'assistance aux malades, toutes les Crèches et les Gouttes de Lait ont en elles leurs meilleurs apôtres et leurs indéfectibles soutiens. Comme dans les grands centres d'Europe, dans nos bonnes villes de Montréal et de Québec elles constituent une phalange d'âmes vaillantes dont le sourire et dont les mains s'offrent à l'adoucissement des maux qui torturent tant de pauvre et de petits. "Que de bonnes œuvres, écrit le Père Monsabré, que de bonnes œuvres ne sont faites que par la vierge chrétienne, et ne peuvent être faites dans toute leur perfection que par elle!"

Dans nos paroisses rurales, que d'excellentes personnes ont fait le sacrifice de la maternité naturelle pour se vouer entièrement à celle de l'esprit. Des milliers de bons petits cœurs ont été façonnés par elles et des milliers d'intelligences leur doivent leurs premiers rayons. Je me souviendrai toute ma vie,—et quel suave souvenir!—d'une belle grande demoiselle qui m'enseigna mon catéchisme. Elle était si douce avec sa mélancolie souriante, elle parlait si bien du bon Dieu! Nous l'aimions comme une mère... Ah! qu'on ne les traite plus d'acariâtres et de grincheuses, celles qui donnent la plus belle partie de leur vie à l'éducation de nos enfants. Ne nous étonnons plus qu'elles aient parfois des accès de découragement. La maigre pitance qui revient aux institutrices soulèverait chez les hommes une grève universelle de l'enseignement primaire. Fasse le ciel que nos gouvernements épargnent à nos cœurs le spectacle trop longtemps vécu de femmes qui peinent tout le jour en face d'un tableau noir et qu'on retrouve, la nuit, penchées sur une aiguille afin de parer à l'insuffisance d'un salaire ridicule.

Ginévra, la toute aimable chroniqueuse du "Soleil", me permettra de vous citer cette pensée: "Les vies les mieux remplies et les plus heureuses sont celles qui se dépensent miette à miette dans des tâches obscures et difficiles et qui, de chaque heure monotone, savent tirer une lueur de joie qui illumine ou réconforte une âme de leur entourage". Et, de ces vies cachées, il s'en écoule de nombreuses auprès de vieux parents. Combien de vieilles filles ont sacrifié leur propre bonheur pour adoucir la vieillesse d'un père ou d'une mère et recevoir leur dernier soupir! Leur mérite n'est-il pas bien grand, leur dévouement bien beau? Je me suis laissé dire que ces anges de la terre brilleront, au pays d'En-haut, d'un éclat aussi lumineux que nos saintes mères elles-mêmes.

Une auréole de sympathie rayonne déjà dans l'histoire autour des noms de vieilles filles qui furent les collaboratrices de grands artistes et de grands écrivains... J'aime à me rappeler, lorsque j'étais petit, que nous lisions, mes sœurs et moi, un soir d'hiver, un livre bien touchant ayant pour titre: "Sœurs de grands hommes". Les héroïnes de cette histoire étaient des vieilles filles. L'une avait aidé Pascal dans la recherche des grands secrets mathématiques; une autre